

les instituts d'un philosophe antique, dont nous séparent des temps presque fabuleux.

L'homme aurait mieux que cela, mais dans un siècle où l'on se préoccupe si peu de rechercher des règles conservatrices de la santé morale et physique, où l'on vit au jour le jour, sans porter ses sollicitudes sur les générations à venir, il est bon de contempler des institutions modèles, partout où elles se rencontrent. Eh! d'ailleurs, ces mêmes institutions ont été dignement louées par les premiers pères de l'église, hommes qui s'y connaissaient en matières d'organisation sociale. Saint-Clément d'Alexandrie, hygiéniste du premier ordre (1), a consacré quelques pages de ses *Stromates* en l'honneur de Pythagore.

Fidèle au plan qu'il s'était tracé dans l'emploi des autres modificateurs de l'hygiène, l'instituteur des Crotoniates apporta un grand soin à l'alimentation. Il est facile de reconnaître que Pythagore, dans le régime qu'il avait emprunté du reste, en partie, aux institutions de Crète et de Sparte, avait en vue de maintenir le corps dans cet état d'harmonie et d'égalité, qui ne peut-être changé ni interrompu que par les lois nécessaires de la nature. Il désirait aussi entretenir au sein de la santé physique cette douce tranquillité d'esprit, qui naît de la facilité de pourvoir aux besoins de la vie, de l'uniformité dans la circulation des humeurs du corps et de l'habitude de réprimer par la tempérance des desirs nuisibles.

Les pythagoriciens faisaient deux repas par jour; ils déjeûnaient et ils dinaient. Leur déjeûner était simple, le plus souvent de pain et d'eau pure; le dîner qu'ils pre-

(1) Voir ce que nous avons dit des travaux de St-Clément, t. XIV, p. 329 de cette revue.